

Le voyage AIDA en Provence (15 au 19 septembre 2018)

Dimanche après-midi 15 septembre, la chaleur était telle que les braves cigales mâles qui avaient courageusement cymbalisé tout l'été décidaient d'arrêter leur assourdissant crinclin. Seul Bruno, tentait de se rafraîchir et d'éliminer les fatigues du TGV en accumulant des longueurs langoureuses dans la piscine de l'Hôtel Ibis, Palais des Congrès, en Arles. L'un après l'autre, qui en voiture, qui en train, les membres de l'AIDA arrivaient pour participer à ce séjour.



Pierre-Adrien, l'arrière-petit-fils de la Marie d'Arles, (célèbre contemporaine de Jeanne Calment, dont la légende familiale faisait une des glorieuses arlésiennes de Van Gogh, décédée dans la fraîcheur de ses quatre-vingt-seize printemps), avait imaginé un parcours du temps entre l'antique Arelate et les derniers progrès des recherches viticoles et rizicoles. Grâce à l'aide capitale de Françoise Pansier du service Groupes de l'office du Tourisme d'Arles et de Pierre-Armand vice-président et Jacques trésorier d'AIDA, le voyage prenait forme entre mai et juillet. Au final, il y aurait 25 participants, quelques personnes s'étant hélas décommandées pour cause de maladie dans les dernières semaines.

La première préoccupation de ce dimanche soir était de trouver un restaurant ouvert. Deux couples avaient réservé sur une péniche du Rhône, tout près des fouilles où l'on a trouvé le fameux hypothétique buste de César. Lorsque nous avons téléphoné au restaurant pour demander d'accueillir plus de monde, il affichait



complet. Par contre, arrivés sur place, surprise, il n'y avait vraiment pas grand monde à bord. Mauvaise adresse, impossible, il n'y avait qu'une péniche. Tourist trap... nous hésitâmes à descendre la passerelle. Suant sang et eau en subissant les questions ordinaires puis extraordinaires infligées par les deux bourreaux spécialistes Chantal et Jacqueline, le patron serveur nous avoua finalement qu'il n'avait en fait plus rien à manger, tout étant parti au service de midi. Effectivement, il fut difficile d'avoir quatre portions identiques mais foin de

la bouffe, le coucher de soleil sur le vieil Arles, les souhaits de bon soir des choucas des tours et des hirondelles de fenêtre compensaient largement l'indigente diversité du menu. (Noter la précision de la détermination de ces espèces connues également sous le nom de *Coloeus monedula* et *Delichon urbicum*)

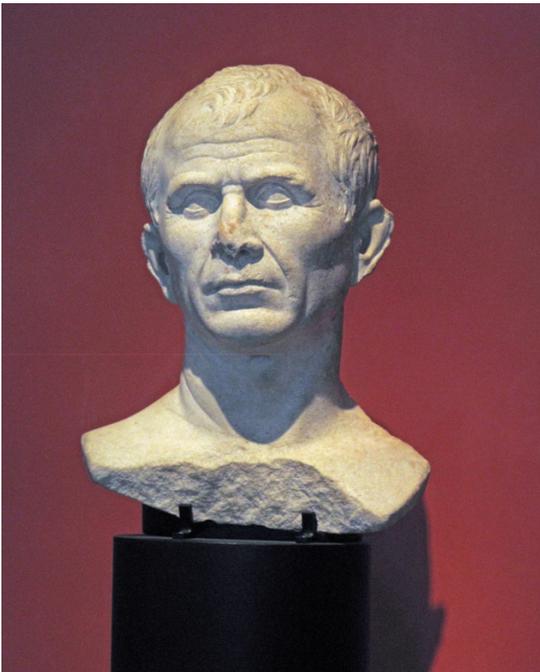


Lundi 18 septembre tous les participants étaient bien là, devant le musée Arles Antique pour le premier rendez-vous reprogrammé au dernier moment par l'office du tourisme à 10h30 au lieu de 10h, ce qui ne laissait que peu de temps pour une telle visite.

Notre guide, Joëlle Faure a immédiatement compris qu'elle n'avait pas à faire aux quincailleurs de Castelnaudary ou aux employés méritants de la BNP. Malgré une voix un peu faible, elle a très vite haussé le niveau de ses commentaires.

César, bien sûr, la Vénus d'Arles sans sa pomme, le fier prisonnier gaulois, Auguste en majesté, les

Silènes vautrés, le bouclier votif, toute une progression pour arriver à la nouvelle salle construite autour du chaland gallo-romain de 31 mètres de long, qui a coulé avec son chargement de 26 tonnes de pierres de construction et a été remarquablement conservé dans les limons du Rhône depuis les années cinquante de notre ère. C'est au pas de charge que la visite a repris pour les mosaïques d'Orphée et de la Méditerranée.



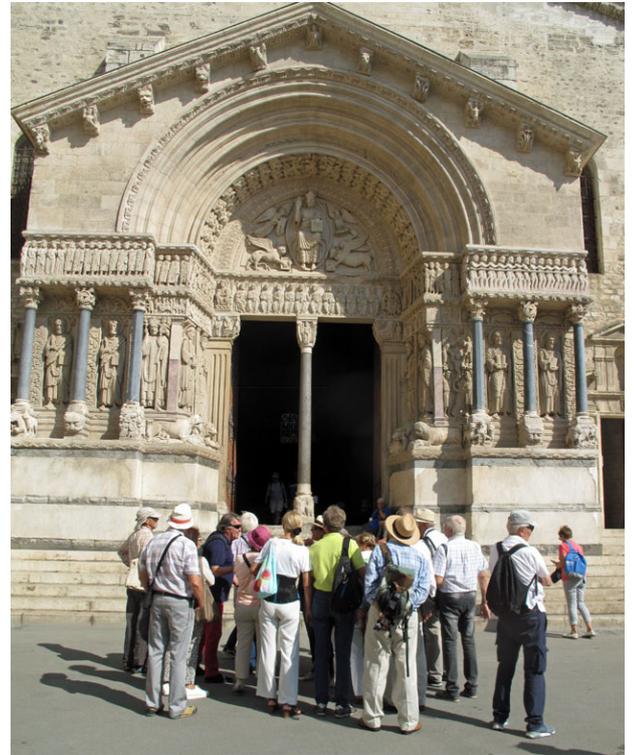
En retard sur le rendez-vous au Bistrot Arlésien place du Forum pour le repas de midi, nous avons décidé d'utiliser la navette qui part du musée... mais n'a que 15 places. Il s'en est suivi un grand numéro à classer dans la catégorie « folklore employé de collectivité... » Mais finalement nous nous sommes tous retrouvés à proximité du fameux Café Van Gogh qui a servi de modèle à son célèbre « Café de nuit ».





Notre gentille guide était revenue pour prendre le café avec nous et pour nous entrainer dans un endroit dont nous avons apprécié la fraîcheur : les cryptoportiques, construits 40 ans AV JC, qui supportaient le forum romain sur 90 de long et 60 mètres de large.

Nous n'avons eu que quelques pas à faire pour découvrir l'église Saint-Trophime, et à côté, un site nouvellement ouvert au public : son cloître (12-14^{ème} s.) entièrement rénové. On y voit entre autres fines sculptures, galerie ouest, une représentation ailée de la fameuse tarasque.



Dans le théâtre antique ont été évoqués les mainteneurs des traditions provençales, félibres et reines d'Arles élues pour trois ans. Ces dernières apportent à toutes les manifestations civiles ou religieuses de la région l'élégance du drapé leurs robes de soie mordorée sous le port altier et évolutif de leur coiffe si particulière.

L'après-midi s'est terminé dans les arènes pour parler non pas des lourdes corridas hispaniques mais des courses camarguaises où les raseteurs vêtus de blanc, taillolle rouge, essayent d'arracher cocardes et ficelles arrangées sur le front de taureaux aussi légers qu'intelligents, issus des élevages du delta. Certains de ces taureaux, ces biou (prononcer biaoù) sont si recherchés de courses en courses qu'ils deviennent de véritables vedettes et ont même leur statue comme Bandar à Vauvert ou Garlan devant les arènes des Saintes Maries de la mer.





Mardi 18 septembre. Le matin, Éric nous accueillait de sa voix de stentor pour une visite de l'abbaye de Montmajour. Sur son îlot rocheux au-dessus des marais, depuis le Xème siècle les bénédictins ont construit et les bâtiments se superposent.

Éric nous bourdonne à capella dans la crypte portant les marques des tacherons après une bénédiction, très suivie, du père abbé qui a rendu grâce au révérend père Gaucher...

Nous avons la chance de visiter la chapelle de l'ermitage Saint Pierre semi-troglodyte pré-romane nouvellement ouvert au public.

Les meilleures jambes ont gravi les 125 marches de la tour Pons de l'Orme pendant que les plus studieux analysaient sans mépris les avancées cinématographiques de Godard inspirées par Picasso dans le réfectoire, la salle capitulaire et la nef du 12^{ème} siècle, apogée de l'architecture romane provençale.

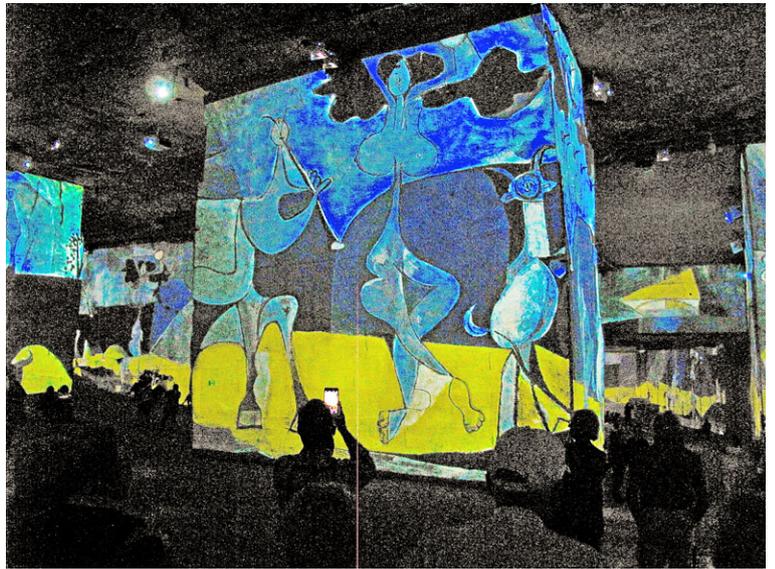


Tout le monde se retrouvait à 12h30 exactement au restaurant de la Reine Jeanne, au cœur des Baux pour un excellent repas qui autorisait une promenade digestive entre expositions et artisanat.





Le programme des visites nous guidait ensuite vers les carrières de Lumières où l'on retrouvait non seulement Picasso mais aussi Goya, Rusinol, Zuloaga et Sorolla et un programme court sur la culture pop du Flower Power qui rappelait bien des choses à certains.



Ensuite, globalement à l'extrême limite de déclencher quelques syndromes de Stendhal, le groupe jugeait préférable de rejoindre sa base arlésienne car l'Assemblée Générale d'AIDA allait suivre le repas du soir avec la présence effective et sympathique du président d'honneur Bruno Voituriez et celle de l'autochtone Seignobos venus nous rejoindre spécialement pour cet important évènement qui sera rapporté ultérieurement.

Mercredi 19 septembre.

Départ pour une vision rapide des réalisations concrètes de la fin du 20^{ème} siècle par les Hommes d'Arles dans le delta du Rhône : la Camargue.

Arrêt chez la famille Lamouroux qui a créé un parc de vision en zone de fortes chasses, au lieu-dit Pont de Gau. André a monté un petit zoo en 1949 puis René en 1974 sur 60 hectares a développé le concept pour sensibiliser les visiteurs sur la protection de l'environnement camarguais et la sauvegarde de ce milieu naturel.



Bien à l'abri, les flamants roses, les colverts, les foulques et les poules d'eau, les hérons cendrés, bihoreaux et garde-bœufs, un ibis sacré par ici, une spatule par-là, barbotent dans les vastes mares aménagées sous l'œil émerveillé de soi-disant spécialistes et d'avoués néophytes.

Les dernières volières du parc accueillent des oiseaux handicapés ou trop imprégnés par l'homme pour survivre seuls en milieu naturel comme ce couple impressionnant de Grands-ducs. C'est le paradis des oiseaux et donc un lieu de rêve pour Pierre-Adrien qui nous fera généreusement

profiter de ses connaissances pendant toute la visite mais qui avoue cependant qu'il n'en peut plus des photos de flamants roses (roses à cause des caroténoïdes présents dans les algues et les crustacés qu'ils consomment)

Nous sommes à deux pas des Saintes Maries de l'amer (qui risquent bien d'être noyées assez vite si les pôles continuent de fondre...). Un petit restaurant qui ne paye pas de mine, exactement en face de la statue du fameux taureau Garlan, nous avait préparé un repas succulent.



Nous devons ici et maintenant remercier avec effusions, l'office du tourisme d'Arles et en particulier notre correspondante Madame Françoise Pansier qui a sélectionné l'ensemble des prestations : les guides chaleureux et compétents, l'hostellerie, et surtout les restaurants qui ne nous ont pas déçus ; faisant ainsi mentir les propos préliminaires de P. Reynaud qui s'excusait à l'avance de la médiocrité des possibilités gastronomiques de la région.



Une dernière étape consistait à contourner le Vaccarès pour visiter le mas de Valérole, mi viticole mi rizicole. Certains, pressés par des horaires (SNCF) incompatibles n'ont pas eu le plaisir d'écouter l'exposé de Pierre-Armand sur l'art et la manière d'accommoder sa récolte de riz suivant les multiples contraintes du terrain, du climat, des traditions et des canards. Ah, après tant d'années de retraite, il a encore de beaux restes ; c'est d'ailleurs ce que devait penser la très mignonne propriétaire béate d'admiration. La dégustation de vins encore verts, de

saucisson de taureau moelleux, de quiches maisons à la tomme de brebis confectionnées par la mère Michel, vaillante gardienne des traditions de la famille, a mis un point d'orgue final à ce petit voyage de redécouvertes en Pays d'Arles.

Conclusion tirée de vos courriels : [Merci à tous pour le plaisir que nous avons eu de nous retrouver](#), [pour ces amitiés qui perdurent](#). Plus les années passent, plus la convivialité de ces journées se confirme et c'est un réel plaisir de se retrouver pour découvrir ou redécouvrir ensemble des sites exceptionnels aux plans historique, culturel ou écologique. Tout était parfait, l'organisation, un programme riche et instructif, la convivialité, la gentillesse, la joie d'être ensemble, le temps ! Nous n'avons qu'une envie : recommencer !

Texte de Pierre-Adrien. Mise en page de Pierre-Armand

